

NATANELI & Co
Anthologie

Confidences de saisons

Allez prendre votre leçon dans la nature

NATANELI & Co

Anthologie

Confidences de saisons

Allez prendre votre leçon dans la nature

Couverture réalisée par Rénald Zapata « Zapata Painter »

*Cet ouvrage a été composé par Nataneli
Lozère*

Mail : nataneli.auteur@gmail.com - www.nataneli.fr

*Imprimé en France par Bookelis
Texte intégral - Dépôt légal
Bookelis septembre 2022*

*ISBN papier Version Librairies : **979-10-424-1346-0***

*ISBN papier Version Librairies : **979-10-424-1346-0***

*Ce livre est imprimé dans les règles environnementales les plus strictes.
Tous droits de reproduction d'adaptation et de traduction intégrale ou
partielle **réservés** pour tous pays.*

*« Allez prendre votre leçon
dans la nature »*

Léonardo De Vinci

*À nos quatre saisons,
Et à toi l'ami Vincent qui es parti rejoindre de tes ailes, le vent.*



JOËL BARDEAU

Au temps en emporte le temps et les saisons

Au commencement, il y avait la terre et son ciel, les frissons du vent soufflant sur les couleurs sur le monde, sifflant son chant des quatre saisons sur les campagnes et les montagnes de ce monde. Et pour évoquer le temps qui passe, on s'en remet donc à ces saisons, celle de la nature, celle de la vie. Parfois douces, parfois rudes, on attend, l'on redoute quelques tempêtes, l'on espère le soleil après la pluie, l'on regarde la lumière qui surgit d'un mystère, comme la poésie surgit de la nuit.

Il y a deux mille quatre cents ans environ, Hippocrate, affirmait déjà le caractère saisonnier de certains de nos questionnements troublants. Le « Temps vivant », contrairement à celui de nos montres, ne s'écoule pas, il ne défile pas. Il tourne, comme la terre tourne autour de son soleil, il croît au rythme des mois, ignorant la courbe du temps et sa ligne droite, il est indomptable et préfère le chant de la nature, ses fluctuations et ses couleurs.

« Comme on cultive la terre, on cultive son esprit »

De la naissance à la mort, la vie humaine est une succession d'étapes où chaque saison comporte ses richesses et ses défis.
Il suffit d'une pluie pour que la terre chante sa mélodie d'espoir
puisqu'après l'orage vient toujours le beau temps.
Il n'y a jamais eu une seule manière de diviser la vie de l'homme.

Ce recueil collectif, vous convie à travers les mots et les images, à voyager à travers les saisons qui jalonnent nos vies.
Une quête à travers la splendeur d'une nature dans laquelle l'univers entier résonne.



LOZ'D'ANTAN

LES SAISONS DE LA LUMIÈRE

L'enfance se meurt du soleil
Sans rayon, plus de chemin à suivre
Des cris tendus vers le ciel
Un horizon à franchir
Une course-poursuite après le jour
L'obscurité est en manque
Et ses limites sont des artifices
La nuit n'est qu'un grand rêve ensoleillé

L'adolescence est pluvieuse
Des êtres gris se présentent
La bave aux lèvres
Les visages tordus
Les poings aussi vastes que des pastèques
Le soleil peine à se déployer
Il brûle au-dedans
Consume la pauvre petite bête
Le rayon des jupes est un casse-tête

L'adulte se souvient de la lumière
Il prévoit d'y retourner se baigner chaque été
Pour cela, il plonge les deux pieds joints dans cette noirceur
De la grisaille jusqu'au fond des poches
Pleurant sur l'olivier de son enfance
Cette ombre de midi qui caresse
Le demi-être qu'il était et qu'il ne sera plus jamais

Le vieillard ne voit que partiellement
Entre deux trous noirs
Son quotidien se reconstruit par bribes
Chaque jour efface le précédent

Parfois un rayon vient encore le cueillir
Il le touche de sa main douloureuse
Et là, l'enfance surgit dans un contre-jour
Avant de s'émietter sur le mur.

Grégory Rateau



HUGO VERHONS

Libre et Sauvage

Je suis là, à l'aube du sommeil, scrutant ce ciel noir. À la recherche du miroir de nos vertueuses morales et je ne vois dans ces ténèbres que la félonie de nos savoir-faire. Je souffle au vent mes maux, des mots d'amour pour cette mère nature, j'écris mes cris à l'encre de son sang bleu et pur, nobles racines de pigments sans origines. J'aime la nature. Ses soirs sans lunes et ses fantômes sans manoir. Ses nuits d'infortunes couvertes du heaume du désespoir. Je l'aime pour son indifférence face à nos turpitudes d'Hommes de savoir. Elle est intègre lorsqu'elle dresse ses boréals sur les ruines de nos guerres perdues et sur le désert de nos solitudes invaincues. Incorruptible, face à nos édifices destructibles, elle n'a que faire de nos mètres de contremaître qu'elle engloutit d'un tremblement de terre. J'aime ses batailles de saison à explorer. J'aime la nature pour ses printemps inconstants et ses étés cruels, pour ses orages anthropophage et ses éclats de tonnerre, pour ses avalanches de pluies mortifères et la rage de ses tsunamis sans port d'attaches. Pour ses brumes qui étouffent le bruit de nos sécessions et cet autre côté, si plein de déraisons. Je veux plonger dans ses froides ténèbres et nourrir mon regard de ses brouillards de hasards, jusqu'à sentir la vie s'agiter dans ce blizzard. Je veux caresser la violence de l'aube lorsqu'elle pénètre les sous-bois, lorsqu'elle illumine le sombre et embrasse les arbres, lorsqu'elle sort de son ombre comme une louve affamée, comme un ours mal léché.

Je n'aime pas notre nature et nos immobiles pensées dépouillées d'élans, nos sourires de circonstances pour plaire au-tout-venant, nos bouches de carnassiers et nos macabres discours aux langues de vautours. J'aime la nature pour ses coups de Trafalgar et sa force à se relever face à nos orgueilleux coups de pioches. Je l'aime farouche, insoumise, indomptable, inconstante face à nos certitudes qui sur ses roches s'effilochent. Au-delà de l'oiseau-mouche que d'aucuns touchent, j'entends moi le brame du cerf égorgé par le guépard qui l'enserre, ainsi soit-il, la nature n'est pas belle, elle est juste sincère. Je ne vois pas la beauté innocente que content quelques vers pastichés, je n'entends pas le calme de la paix et sa lyre d'amour que nous chantent de vieux troubadours.

Je n'entends, moi, que d'authentiques bêtes aux crocs mortels, de ces bêtes qui ne trichent pas avec les mots pour quelques promesses faites au ciel. Et je sens dans ses colères, les raisons de sa vengeance se déverser sur nos humaines engeances. Après chaque déluge, je sens l'odeur de l'humus recouvrir quelques cadavres de la vie, ils portent l'odeur de la résilience face à l'inconscience de nos avis. Par-delà les océans, et lointaines destinations, de toutes générations, nous allons fouiller ses horizons, sur toutes les contrées nous creusons, nous pillons ses trésors avec passions. Mais, elle, cette incontrôlable nature, elle ne s'encombre pas de piètres sentiments, elle n'a pas de scrupules à nous rappeler ce que nous sommes, nous, pauvres Hommes issus d'une grotte.

Au silence qui tombe, poussière nous étions, poussières nous redeviendrons. En l'instant, au repli du jour, j'aperçois le cœur de l'aurore, si pur dans ses jupons du jour, et puis j'entends son rire